

CHAPITRE I



UNE DOUBLE PERSPECTIVE DES PERSONNAGES

Pour découvrir l'image véritable du monde et surtout pour mieux connaître l'homme, il nous semble indispensable d'examiner tous les deux aspects des choses et des êtres car toute réalité humaine comporte deux pentes : l'ascendante et la descendante. A vrai dire, les personnages balzaciens ne sont pas du tout des anges. Ils ne sont ni des créatures parfaites, ni des portraits tout à fait fictifs. Ils ont en eux un mélange de qualités et de défauts. Généralement, ils sont, comme nous le sommes réellement. Ils sont tous une partie de nous-mêmes, des hommes ordinaires qui ont à la fois le vice et la vertu. C'est encore et toujours le même principe selon lequel ces gens-là font le mal, lorsqu'ils sont poussés par leur faiblesse naturelle, par le désir corrompu qui existe dans le cœur humain.

A chaque personnage, sa façon d'agir. Il ne ressemble pas à un autre personnage mais à lui-même seul. Balzac montre que chacun de nous est un aveu. "Chaque homme est un bilan. Et pour Balzac, ce bilan est toujours lisible

dans nos gestes, dans nos traits, dans toute notre personne."¹
 Bref, tous nos actes traduisent notre tempérament. Ainsi la description minutieuse de Balzac pour peindre chacun de ses personnages est essentiellement significative. "Il ne décrit pas pour décrire, mais pour montrer comment la vérité d'un être apparaît dans son visage, dans sa tenue, dans sa maison, dans ses gestes familiers."² Les détails sur les portraits des personnages sont indispensables pour saisir les traits pertinents de caractère.

Après avoir déjà décrit longuement le quartier, l'extérieur et l'intérieur de la pension bourgeoise de Madame Vauquer, Balzac l'interrompt en disant :

Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, . . .³

Nous voyons que l'état intérieur de cette pension est en harmonie avec sa peinture extérieure. Tout cela implique, dans son aspect, la douleur, l'égoïsme et la

¹Maurice Bardèche, Une lecture de Balzac. (Paris : Les Sept Couleurs, 1964), p. 388.

²André Maurois, Prométhée ou la vie de Balzac. (Paris : Hachette, 1965), p. 163.

³Honoré de Balzac, Le Père Goriot. (Paris : Garnier - Flammarion, 1966), p. 29.

corruption, une demeure où règne "la misère sans poésie; une misère économe, concentrée, râpée".¹

Telle est la vision des logements, des constructions. Tout ce que nous apercevons de l'extérieur de la maison nous révèle aussi son état intérieur. Quant aux hommes, est-ce-que leur caractère peut être expliqué d'après leur aspect physique?

▲) L'Aspect Laudatif

Selon Balzac, l'apparence est en général partiellement le signe de la morale. La pauvre Mademoiselle Victorine Taillefer en est un bon exemple. Etant sans mère et repoussée par son père, son malheur s'exprime nettement dans son visage : "Ses yeux gris mélangés de noir exprimaient une douceur, une résignation chrétienne".²

Madame Vauquer, elle aussi a un air triste qui nous montre qu'elle a beaucoup souffert : ". . . madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs."³

Donc, les détails extérieurs des personnages sont comme les détails révélateurs de leur tempérament. Il y a,

¹Ibid.

²Ibid., p. 34.

³Ibid., p. 30.

le plus souvent, une influence réciproque.

Parmi les sept internes de la pension Vauquer, il y avait un jeune homme, Eugène de Rastignac, venu à Paris pour faire son droit. Dès la première rencontre, nous le trouvons séduisant. Il "avait un visage tout méridional, le teint blanc, des cheveux noirs, des yeux bleus. Sa tournure, ses manières, sa pose habituelle dénotaient le fils d'une famille noble. . ."¹ Tout implique chez lui les qualités de la jeunesse pure.

Il n'est donc pas étonnant que Mademoiselle Victorine Taillefer qui est une des pensionnaires, soit attirée "peut-être à son insu, par la force de l'un (Vautrin) ou par la beauté de l'autre (Rastignac) . . ."² Elle regarde le jeune étudiant avec une admiration secrète.

La comtesse Anastasie de Restaud, elle aussi, est charmée par la beauté du visage du jeune Rastignac quand elle le rencontre au bal de Madame de Beauséant. C'est pendant la première contredanse qu'elle n'a pas refusé de le revoir : "au Bois, au Bouffons, chez moi, partout."³

¹Ibid., p. 35.

²Ibid., p. 37.

³Ibid., p. 51.

Non seulement la comtesse mais aussi sa soeur, la baronne de Nucingen trouvent Rastignac charmant. "Les gestes, l'accent, le regard d'un jeune homme, leur donnent d'incalculables valeurs".¹

Madame Vauquer, donne également un avis favorable sur Rastignac :

Ah! je peux bien dire que depuis trente et un ans que je tiens la pension, . . . il m'est passé bien des jeunes gens par les mains, comme on dit, mais je n'en ai jamais vu d'aussi gentil, d'aussi distingué que monsieur Eugène

Quant aux hommes, Rastignac ne semble pas avoir moins de succès. Vautrin trouve aussi que celui-ci est " un beau jeune homme, délicat, fier comme un lion et doux comme une jeune fille."³

Rastignac, lui-même, est fier de ses qualités naturelles, de son charme. C'est pour lui le premier instrument indispensable pour un jeune débutant dans la société parisienne. Il se croit "assez joli garçon pour y trouver aide et protection dans un coeur de femme."⁴

¹Ibid., p. 126.

²Ibid., p. 172.

³Ibid., p. 153.

⁴Ibid., p. 52.

De plus, il se sent "assez ambitieux pour donner un superbe coup de pied à la corde roide sur laquelle il faut marcher avec l'assurance du sauteur qui ne tombera pas."¹

Autrement dit , Rastignac se croit distingué et bien supérieur aux autres par son aspect physique.

Naïf, audacieux, Rastignac incarne parfaitement le héros balzacien en ce qui concerne son caractère plein d'énergie.

Il est de cette sorte d'homme courageux qui ne se laisse jamais découragé devant la vie. Il fait tout de son mieux et cherche à parfaire non seulement son éducation sociale mais aussi intellectuelle à la Faculté. Au début de son séjour à Paris, Rastignac est un bon élève qui ne veut pas perdre le moindre temps :

Eugène, après être allé au bal de madame de Beauséant, rentra vers deux heures dans la nuit. Afin de regagner le temps perdu, le courageux étudiant s'était promis, en dansant, de travailler jusqu'au matin.²

Rastignac est ardent, enthousiaste et sûr de lui-même comme le décrit Balzac :

Etre jeune, avoir soif du monde, avoir faim d'une femme, et voir s'ouvrir pour soi deux maisons. mettre le pied

¹Ibid.

²Ibid., p. 50.

au faubourg Saint-Germain chez la vicomtesse de Beauséant, le genou dans la Chaussée-d'Antin chez la comtesse de Restaud.¹

C'est pour cela qu'il sent un succès assuré devant lui.

Pareil à tous les jeunes gens dont la vie est si belle d'émotions, Rastignac ne calcule alors ni les obstacles, ni les dangers, il voit en tout le succès. Il est plus encore vif et optimiste. Toujours plein d'espérances étourdiment folles, il s'avance vers le monde avec confiance sans penser aux obstacles.

Quant à Goriot, il était ardent lui aussi dans sa jeunesse. Comme simple vermicellier, Goriot est "patient, actif, énergique"². Il fait habilement ses affaires. Pendant ce temps-là, son coeur est rempli des deux sentiments sublimes. C'est sa famille : sa femme et ses enfants qui lui ont donné la force, l'amour de la vie et la jouissance. Elle lui a apporté tant d'espoir et enfin tant d'énergie. Même lorsqu'il est déjà vieux, il ne se relâche jamais. Il ne perd jamais son zèle.

Rastignac, en regardant par la serrure, Goriot en train de tordre en linçots ses objets avec une si grande force se dit, "Il serait donc aussi fort que l'était Auguste,

¹Ibid.,p. 52.

²Ibid.,p. 95.

roi de Pologne ?"¹

Quoiqu'il soit gravement malade sur son grabat, Goriot a toujours une âme forte. Nous entendons son cri au moment où il est mourant : "Guérissez-moi, guérissez-moi. (Oh! que je souffre. Ah! ah! ah!) Voyez-vous, il faut me guérir, parce qu' il leur faut de l'argent, et je sais où aller en gagner."²

Pourtant il est logique que dans cette optique, si on le compare avec Vautrin, Goriot paraît beaucoup moins énergique. D'abord, c'est parce que celui-ci est déjà vieux. Il a déjà cessé son commerce. Et puis, il ne lui reste que l'énergie paternelle sans bornes tandis que Vautrin, un quadragénaire possède la force puissante de la volonté. Vautrin, lui, est l'incarnation de l'énergie la plus ardente. Son apparence correspond bien à son caractère.

Vautrin que nous rencontrons pour la première fois à la pension Vauquer est d'abord remarqué par son aspect physique. Il " avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent".³

¹Ibid., p. 53.

²Ibid., p. 236.

³Ibid., p. 36.

Il est intéressant de remarquer que tous les êtres de Balzac, les personnages clefs aussi bien que les personnages secondaires sont caractérisés par leur volonté avide. Vautrin est comme ces gens qui, âgés de quarante ans, sont toujours poussés par la même énergie. Il ne se résigne jamais. Il ne connaît jamais de relâchement en tout ce qu'il estime devoir être fait. Lorsqu'il se venge de la société, il résiste seul à toutes les lois sociales. Il se croit assez fort, assez puissant. Vautrin est "la preuve de la plus haute puissance humaine".¹ Fort de ses certitudes et de lui-même, il ne craint pas d'être seul "contre le gouvernement avec son tas de tribunaux, de gendarmes, de budgets . . .".²

Vautrin "proteste contre les profondes déceptions du contrat social, comme dit Jean-Jacques"³. Il est vraiment un "hors-la-loi".

Considéré comme un révolté à la volonté trop puissante et un criminel par vocation, Vautrin est admirable par son caractère de philosophe. Il excelle à comprendre et à apercevoir ce qui est difficile à apprendre.

Tel est le don tout spécial que la nature lui avait fait. "Il savait ou devinait les affaires de ceux qui l'en-

¹Ibid., p. 185.

²Ibid., p. 187.

³Ibid.

touraient, tandis que nul ne pouvait pénétrer ni ses pensées ni ses occupations".¹

Tout est bien dissimulé chez lui. C'est un homme mystérieux dont personne ne peut deviner le passé. "Comme un juge sévère, son oeil semblait aller au fond de toutes les questions, de toutes les consciences, de tous les sentiments."² Il est, d'après Rastignac, un sphinx en perruque qui sait tout et qui tient sa langue dans n'importe quelle situation.

A Rastignac, il fait remarquer que : "A Paris, l'honnête homme est celui qui se tait, et refuse de partager".³

Vautrin dont les pensées ne sont pas dérangées même au moment le plus désordonné, a vraiment un esprit lucide. Sa fameuse définition pour les hommes à passions est frappante par exemple celle de Goriot : "Il ne fait rien, dit Vautrin, il défait, c'est un imbécile assez bête pour se ruiner à aimer les filles".⁴ "Hors de sa passion, vous le voyez, c'est une bête brute."⁵

Vautrin est le premier qui explique le mieux la situation mystérieuse de Goriot qui ne vit que pour ses deux filles

¹Ibid., p. 36.

²Ibid.

³Ibid., p. 111.

⁴Ibid., p. 57.

⁵Ibid., p. 61.

bien aimées. Plus encore, Vautrin sait contrôler les gens :

Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer et à quelques pensionnaires; mais ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas le lui rendre, tant, malgré son air bonhomme, il imprimait de crainte par un certain regard profond et plein de résolution.¹

Vautrin comprend bien ce qui se passe dans le monde. Il sait bien comment les hommes mènent leur vie dans la société changeante.

D'après lui, "le travail, compris comme vous le comprenez en ce moment, donne, dans les vieux jours, un appartement chez maman Vauquer à des gars de la force de Poiret . . . Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste".²

Bref, Vautrin est un visionnaire par excellence. Il a une sorte de don de seconde vue. C'est pourquoi Vautrin est capable de deviner toutes les idées graves de l'étudiant qui, étant dans une telle situation, a forcément besoin d'argent pour maintenir la sécurité au moins :

Ce jour-là vous (Rastignac) êtes revenu avec un mot sur votre front, et que j'ai bien su lire : Parvenir! parvenir

¹Ibid., p. 36.

²Ibid., p. 110.

à tout prix . . . Une rapide fortune est le problème que se proposent de résoudre en ce moment cinquante mille jeunes gens qui se trouvent tous dans votre position. Vous êtes une unité de ce nombre-là.¹

Quant à lui, Vautrin est tout différent de ces jeunes dandys. Lui, il ne se laisse jamais corrompre : " Il ne hante pas les tripots; il ne court pas les femmes. Ni le jeu, ni l'amour, ni le luxe."²

Avec son esprit pratique, il est débrouillard. Il sait comment agir et comment se sauver. Son surnom, Trompe-la-mort, nous montre que même la mort semble ne pouvoir l'atteindre. Et Vautrin emploie toujours sagement ce don spécial.

A vrai dire, Vautrin est apparemment aimable. A la pension Vauquer, nous remarquons ses gestes familiers quand il prend Madame Vauquer dans ses bras, fredonnant toujours de sa grosse voix, quand il l'aide à allumer le poêle.

Pourtant, Vautrin nous semble le moins tendre parmi les trois personnages en question.

Sa tendresse particulière pour Rastignac semble douteuse. Avec une tendresse équivoque, Vautrin dit adieu à Rastignac d'une voix agréable. Il a une fois avoué :

¹Ibid.

²André Bellessort, Balzac et son oeuvre. (Paris : Académique, 1924), p. 335.

"Mais je vous aime, moi . . . un homme est un dieu quand il vous ressemble."¹

C'est ainsi que les paroles de Vautrin, quoique douces, ne provoquent pas la confiance comme écrit Balzac :

Quoiqu'il eût jeté son apparente bonhomie, sa constante complaisance et sa gaieté comme une barrière entre les autres et lui, souvent il laissait percer l'épouvantable profondeur de son caractère.²

En parlant de la tendresse, nous admirons le sentiment d'amour noble et profond de Madame Couture pour une jeune fille gracieuse, Victorine Taillefer que son père a reniée.

Rastignac, lui aussi est par nature, un garçon qui a un bon cœur, pur et sympathique. Etant capable d'amitié, Rastignac ne méprise jamais ses voisins. Pendant ses séjours à la pension Vauquer, nous sommes frappés par sa relation avec le père Goriot.

Dès le début du roman, il reste tout près du père. Il est le seul pensionnaire qui ne se moque jamais de lui. "Les autres le (Goriot) font aller comme une toupie."³ Mais d'après Rastignac, Goriot est "un brave et digne homme."⁴

¹Ibid., pp. 154-155.

²Ibid., pp. 36-37.

³Ibid., p. 55.

⁴Ibid., p. 91.

Plus il le connaît, plus il devient gentil, pour ce pauvre vieil homme. Rastignac l'aime profondément : "mon bon père Goriot, vous savez bien que je vous aime . . . "¹ "Je préfère madame Delphine, répondit l'étudiant, parce qu'elle vous aime mieux"²

Observant jusqu'au fond de son esprit, Rastignac insiste que cet homme n'est pas du tout un imbécile comme l'ont dit les autres pensionnaires : "nous nous sommes trompés sur le père Goriot. Ce n'est ni un imbécile ni un homme sans nerfs"³ mais un abîme de sacrifices.

Rastignac donne à Goriot des nouvelles de ses deux filles de temps en temps car il sait que cela est son unique bonheur. Le plus souvent, il ment pour lui faire croire que ses enfants l'aimaient bien.

Pendant que Goriot est victime dans son taudis d'une maladie bizarre, Rastignac reste avec lui jusqu'à son dernier moment. Rastignac essaie même en vain de faire revenir les deux filles. Enfin, il déclare : "je serai donc le seul à soigner ce pauvre vieillard par affection."⁴

Réciproquement, Goriot, lui aussi le traite avec une

¹Ibid., p. 166.

²Ibid., p. 129.

³Ibid., p. 67.

⁴Ibid., p. 235.

tendresse incomparable. Il l'aime comme l'on aime son fils. A Rastignac, Goriot demande : "Vous voulez donc être aussi mon cher enfant?"¹

D'ailleurs, Goriot est incontestablement soucieux de ses filles. Il a des sentiments exclusifs pour elles. Même au moment où il est gravement malade sur son grabat, et où il voudrait bien les embrasser, il crie "Dis-leur cela, mais sans trop les effrayer . . . Mon Dieu je voudrais que ma chambre fût propre pour les recevoir".² Il ne leur demande que des caresses. Le bonheur de ses filles est le seul qui lui importe. "Je ne voudrais pas mourir, pour ne pas les faire pleurer . . . Il faut ne guérir, parce qu'il leur faut de l'argent."³ Le père Goriot ne s'inquiète que d'elles.

En revanche, ses deux filles ne s'intéressent guère à lui. ". . . elles ont reçu le Goriot quand elles n'avaient personne; elles ont imaginé des prétextes de tendresse."⁴ Si elles viennent le consoler, le baiser au front, lui parler avec tant de caresses en cherchant des excuses de ne pas pouvoir lui rendre visite, c'est parce qu'elles souffrent, et ont besoin d'argent pour leurs robes, pour le luxe, pour la

¹Ibid., p. 145.

²Ibid., p. 235.

³Ibid., p. 236.

⁴Ibid., p. 86.

jouissance même.

Malgré tout, Goriot continue à les traiter avec la tendresse d'un père dévoué, d'un sentiment admirablement sublime.

B) L'Aspect critique

Les sentiments sublimes, quoique nobles, ne conduisent pas toujours au bonheur s'ils sont démesurés. Il est à remarquer que presque tous les personnages principaux de Balzac sont dominés par une passion, un désir impétueux sans quoi l'homme est libre, charitable et heureux.

Dans Le Père Goriot, nous rencontrons les trois héros, dominés tous par ce désir immodéré. Ce sont les gens qui "chaussent une idée et n'en démordent pas. Ils n'ont soif que d'une certaine eau prise à une certaine fontaine, et souvent croupie; pour en boire, ils vendraient leurs femmes, leurs enfants; ils vendraient leur âme au diable . . ." ¹

A chaque homme son destin, mais c'est la passion et la passion seule qui importe tout au long de sa vie.

La passion est l'élément commun dans lequel sont brassés tous les personnages, et la passion compte plus que son objet. L'objet, c'est la part des circonstances. La

¹Ibid., p. 61.

passion seule est la part du destin.¹

Une fois que l'homme s'est consacré à une passion quelconque, même s'il n'arrive pas encore à son but, il se contente de rester dans le chemin déterminé. Il ne pense plus à rien. Nous pourrions dire aussi que c'est une sorte de passion de la passion. En ce sens, c'est la passion qui dégrade les hommes et qui peut sans aucun doute les détruire :

Tous les passionnés de Balzac se ressemblent, tous ont les mêmes gestes et presque les mêmes mots parce qu'il n'y a qu'un seul délire pour toutes les passions. Sa passion est anormale, monstrueuse, en dépit de sa beauté morale. Elle ne connaît aucun frein et détruit chez lui également la notion du bien et du mal.²

A chacun sa passion. Pareil à tous les autres personnages de la Comédie Humaine, le père Goriot est obsédé par une idée fixe, par son amour paternel excessif envers ses filles. Après avoir appris le secret du père Goriot, nous pourrions dire que parmi toutes les passions, l'amour est le plus grand destructeur du cœur humain.

Ce sentiment s'est développé chez lui en un amour démesuré. Un très bon père comme Goriot devient au fur et à

¹Gaëtan Picon, Balzac par lui-même. (Paris : Seuil, 1956), p. 136.

²Mauricé Bardèche, Balzac, Romancier, p. 515. €



mesure un passionné de ses propres créatures.

Dans ce roman, nous avons l'impression qu'il ne s'intéresse à personne à l'exception de ses deux filles, Anastasie de Restaud et Delphine de Nucingen. Par son amour dévoué, il les traite avec trop d'indulgence depuis leur jeunesse.

Premièrement, il leur donne une éducation déraisonnable. Puis, il les fait vivre dans le luxe et selon leurs caprices. De plus, il essaie de son mieux en tant que père, de les combler :

Riche de plus de soixante mille livres de rente, et ne dépensant pas douze cent francs pour lui, le bonheur de Goriot était de satisfaire les fantaisies de ses filles : les plus excellents maîtres furent chargés de les douer des talents qui signalent une bonne éducation; heureusement pour elles, ce fut une femme d'esprit et de goût; elles allaient à cheval, elles avaient voiture . . .¹

Rien ne peut l'en empêcher. Il est le père le plus heureux tant qu'il est auprès de ses filles. Son unique bonheur est d'apprendre que toutes les deux se sont bien amusées, dans la société huppée, sont élégamment vêtues, et remarquées par tous les grands hommes dans le monde des splendeurs. Il rêve de "voir ses filles régnant au milieu des salons les plus beaux, vêtues de soie et d'or, vedettes adulées de ce monde fascinant."²

¹ Balzac, Le Père Goriot, p. 96.

² Bardèche, Une lecture de Balzac, p. 109.

Goriot continue à les adorer comme des princesses en dépit de leur indifférence. Il ne cesse jamais de les admirer bien qu'elles refusent de le recevoir ostentiblement et précisément chez elles après le mariage. Il va aux Champs-Élysées en cachette, pour les voir passer. Bien qu'il lui faille plusieurs heures d'attente, il accepte de les admirer seulement de loin : ". . . rien que d'entendre leurs voix, de les savoir là de les voir aller, sortir, comme quand je les avais chez moi, ça m'eût fait cabrioler le coeur."¹ précise-t-il.

Il écoute passionnément ses filles sans prêter l'oreille à la raison. Il continue à vivre dans son imagination, dans son plaisir inconcevable : "je voudrais être le petit chien qu'elles ont sur leurs genoux. Je vis de leurs plaisirs."² C'est ainsi une affection aveugle et déraisonnable.

"Le Père Goriot est comme le chien du meurtrier qui lèche la main de son maître quand elle est teintée de sang : il ne discute pas, il ne juge pas, il aime . . . "³ jusqu'au jour où ce meurtrier le tue, le jour où il meurt dans la souffrance inexplicable par la main froide de son maître.

¹Balzac, Le Père Goriot, p. 130. 101

²Ibid.

³Bardèche, Une lecture de Balzac, p. 108.

Goriot est ruiné par une passion à la fois généreuse et meurtrière.

Il ne se soucie de rien sauf de son devoir de prévoir leurs besoins, notamment tout le luxe dont disposent les jeunes filles du grand monde.

Goriot a dit dans le langage brutal de la passion :
 "j'aurai travaillé pendant quarante ans de ma vie, j'aurai porté des sacs sur mon dos, j'aurai sué des averses, je me serai privé pendant toute ma vie pour vous, mes anges, . . ."¹
 ". . . que suis-je? un méchant cadavre dont l'âme est partout où sont mes filles."²

En essayant de les satisfaire, il est devenu graduellement leur complice pour faire le mal. Goriot ne blâme jamais leur conduite. Il ne leur donne jamais de conseils valables. Il veut par contre se venger de quiconque leur apporte le moindre malheur. En apprenant que ses deux filles ne sont pas heureuses dans leurs ménages, il se jure de tuer ses gendres :
 "Par le sacré nom de Dieu, celui qui vous fera mal à l'une ou à l'autre, tant que je serai vivant, peut être sûr que je le brûlerai à petit feu!"³

Le père Goriot prend toujours la défense de ses filles

¹Balzac, Le Père Goriot, p. 207.

✓ ²Ibid., p. 119.

³Ibid., p. 212.

quoiqu'elles soient indifférentes, quoiqu'elles aient tort :
 "Mes deux filles m'aiment bien. Je suis heureux père. Seulement, mes deux gendres se sont mal conduits envers moi."¹

Au lieu de blâmer l'infidélité de ses filles, Goriot maudit ses gendres avec fureur : "je ne sais pas ce que j'ai dans les veines. J'y ai le sang d'un tigre, je voudrais dévorer ces deux hommes."² Et il ajoute :

Mes deux gendres ont tué mes filles . . . Le gendre est un scélérat qui gâte tout chez une fille, il souille tout . . . Faites une loi sur la mort des pères. C'est épouvantable, ceci! Vengeance! Ce sont mes gendres qui les empêchent de venir. Tuez-les! A mort le Restaud, à mort l'Alsacien, ils sont mes assassins!³

Parfois le père Goriot voudrait assassiner le comte de Restaud et guillotiner le baron de Nucingen car à ses yeux, tous les deux ne sont pas du tout de bons maris. Ils n'apportent que des déceptions à leur femme.

Ce ne sont pas seulement les deux gendres que Goriot menace. Il recommande à Rastignac malgré son affection pour lui d'être sincère dans sa relation amoureuse avec Delphine : "Si vous la trahissiez, je vous couperais le cou, d'abord."⁴

Goriot préfère supporter toutes les peines à cause

¹Ibid., pp. 118-119.

²Ibid., p. 213.

³Ibid., p. 242.

✓⁴Ibid., p. 131.

de ses filles plutôt que de les voir souffrir : "un regard d'elles, quand il est triste, me fige le sang."¹

Il se croit seul capable de les rendre heureuses : "Ah! je suis un vrai père . . . quand vous étiez petites, vous étiez bien heureuses."²

Goriot a si bien élevé ses deux filles qu'elles deviennent des monstres qui mordent égoïstement et durement le cœur de leur père.

Dans ce sens, Goriot n'apparaît pas comme un bon père. Il ne respecte pas le père en lui. Il est plutôt coupable. "Parce que l'amour véritable voit loin, parce que l'amour véritable pense à l'avenir. Goriot ne pense pas à l'avenir. Il est tout entier dans l'immédiat."³

Nous arrivons maintenant à la conclusion que Goriot jusqu'ici, n'a plus la dignité d'être père, ni la pudeur, ni le sens moral même. L'amour paternel comme celui de Goriot est devenu immoral par le fait qu'il n'a aucun bon jugement. Quoiqu'il en soit, il est conscient lui aussi de sa faute d'avoir gâté ses filles dès leur enfance :

Je suis un misérable, je suis justement puni. Moi seul

¹Ibid., p. 130.

²Ibid., p. 213.

³Félicien Marceau, Balzac et son monde. (Paris : Gallimard, 1970), p. 467.

ai causé les désordres de mes filles, je les ai gâtées. Elles veulent aujourd'hui le plaisir, comme elles voulaient autrefois du bonbon . . . Moi seul suis coupable mais coupable par amour.¹

A l'analyse, son amour sans limite, sans contrôle et sans frein est pour lui un sentiment presque'inexplicable. "C'est des mouvements intérieurs qui répandent l'aise partout."² Mais au lieu d'être le bienfaiteur pour ses filles, son amour profondément dévoué est devenu un poison qui les pénètre de jours en jours. Les effets de cette substance sont incurables et de plus en plus nocifs.

Tout au long de sa vie, Goriot ne fait jamais ce qui est contre le gré de ses filles. C'est ainsi que Goriot et ses enfants deviennent insensiblement des complices. Balzac remarque que Goriot se fait complice de tous les dérèglements de ses filles : "En voyant ses filles contentes, il comprit qu'il avait bien fait."³

Goriot s'est banni de leur domicile en apprenant que ses filles sont gênées par son rang et sa pauvreté : "Je n'ai pas voulu faire souffrir ces chères créatures de mes dissensions avec leurs maris, et j'ai préféré les voir en secret."⁴

¹Balzac, Le Père Goriot, p. 240.

²Ibid., p. 130.

³Ibid., p. 86.

⁴Ibid., p. 119.

Est-ce la faute des enfants d'avoir l'habitude de vivre dans le luxe comme les maîtresses d'un vieux seigneur riche? Est-ce que l'affection forcenée et immorale d'un père doit être critiquée? : points douteux.

Balzac nous laisse donc à la recherche des réponses.

Nous éprouvons de la sympathie pour l'un aussi bien que pour l'autre.

* Il est vrai que le père souffre et il se tait pendant très longtemps. Mais Goriot, par son excès d'amour paternel est entraîné à un résultat négatif. Il n'est plus un être libre comme il faut. *

Goriot vit une vie double et même triple : celle de ses deux filles et celle de lui-même. Par sa passion absolue, la vie de Goriot ne dépend plus que de ses enfants:

Ma vie, à moi, est dans mes deux filles. Si elles s'amuse^{nt}, si elles sont heureuses, bravement mises, si elles marchent sur des tapis, qu'importe de quel drap je sois vêtu, et comment est l'endroit où je me couche? Je n'ai point froid si elles ont chaud, je ne m'ennuie jamais si elles rient. Je n'ai de chagrins que les leurs.¹

* Tout cela nous montre les sacrifices dont il est capable pour ses filles. C'est tout pareil à un pélican quand il offre ses entrailles pour nourrir ses petits. Bien qu'il

¹Ibid., p.130.

doive douloureusement souffrir, il le fait volotiers car ses petits sont pour lui, toute sa force et toute son âme.* Par là, s'il y a dans le Père Goriot quelques préjugés, quelques parties dans lesquelles Balzac a blâmé le père, ce n'est certainement pas l'amour paternel mais son excès parce que tout ce qui est excessif est faux. Balzac condamne le dérèglement de sa passion unique, de son entêtement total. Et Balzac a raison.

Goriot ne cesse pas de faire croire à tout le monde que ses deux filles sont aimables et qu'elles l'aiment beaucoup mais tout en se donnant de telle consolation, il pressent en effet leur indifférence. C'est lui qui sait le mieux si ses filles l'aiment, si elles viendront lui rendre une dernière visite. Seulement il ne veut pas l'accepter. Le père Goriot préfère vivre heureux dans le mensonge.

Nous avons vu jusqu'ici l'importance primordiale de ses deux filles pour Goriot. Et si Goriot est hanté par sa passion pour ses deux idoles, Vautrin, un autre pensionnaire, lui, aime passionnément la lutte. Vautrin est obsédé par la volonté de puissance mêlée au sentiment de révolte.

Dès les premières lignes du Père Goriot, Balzac nous donne l'impression que son aspect physique est révélateur, que ce soit "les épaules larges," "le buste bien développé," "les muscles apparents," "des mains épaisses!"

Son épaisseur concrète implique sa forte personnalité. Vautrin est vraiment un homme fort au propre comme au figuré. C'est un homme agé d'environ quarante ans mais ce qui est frappant, c'est sa figure rayée par des rides prématurées.

Mais quelle est sa profession, De quoi vit-il ? Personne ne peut donner de réponse précise. Nous savons seulement que cet homme, en venant à la pension, s'est mis dans la peau d'un honnête homme, "il s'est fait bon bourgeois de Paris, il s'est logé dans une pension sans apparence... Donc Monsieur Vautrin est un homme considéré qui fait des affaires considérables..."¹

Pour quelle raison lui faut-il éviter d'être reconnu? Vautrin est un forçat qui s'est évadé du bagne de Toulon après avoir été condamné. Il est considéré comme un hors-la-loi qui n'a qu'un seul désir: il veut tout posséder, tout dominer et ceci à tout prix. Il n'a aucune hésitation de s'engager dans l'assassinat du père de Victorine et le fait de faire boire du vin narcotique à Rastignac nous confirme la force de sa volonté:

Quand j'ai résolu quelque chose, le bon Dieu seul est assez fort pour me barrer le passage. Ah! nous voulions aller prévenir le père Taillefer, commettre des fautes d'écolier! Le four est chaud, la farine est pétrie, le pain est sur la pelle; demain nous en ferons sauter les miettes par-dessus notre tête en y mordant; et nous empêcherions d'enfourner? ...non, non, tout cuira!²

Même s'il vient vivre paisiblement à Paris, il ne

¹Ibid., p.160.

²Ibid., p.170.

cesse jamais de rêver d'être le plus riche possible. A Rastignac, il déclare : "Je veux partir d'ici à quelques mois pour l'Amérique, aller planter mon tabac . . . Si je deviens riche, je vous aiderai. . ." ¹ Il croit que s'il est riche, il pourra tout faire car l'argent est le moyen pour obtenir ce qu'il veut. Son rêve révèle sa volonté de puissance. Il rêve d'être monsieur Quatre-Millions, citoyen des Etats-Unis : "J'aurai cinquante ans, je ne serai pas encore pourri, je m'amuserai à ma façon." ²

D'après Vautrin, La société est infâme. Il y existe l'injustice et l'absurdité mais point de morale. La vertu n'existe presque plus. Le monde paraît ridicule car "ceux qui s'y croissent en voiture sont d'honnêtes gens, ceux qui s'y croissent à pied sont des fripons." ³

Par conséquent, les gens ne respectent que l'argent, le Dieu moderne. C'est l'argent seul qui nous permet tout. Nos désirs ne sauraient se réaliser que par la richesse.

Vautrin est vraiment un insatiable. Il a faim de richesse et il a soif de puissance. Vautrin envie tous ceux qui sont nés riches. Et ce que veut Vautrin n'est pas de

¹Ibid., p. 154.

²Ibid., p. 112.

³Ibid., p. 62.

se dépasser lui-même. Il veut aller beaucoup plus loin pour pouvoir dominer le monde. Il possède réellement l'esprit de domination. D'après lui, qu'est-ce qu'un homme? "Un homme est tout ou rien. Il est moins que rien quand il se nomme Poirot : on peut l'écraser comme une punaise, il est plat et il pue."¹ Quoique bon, un homme pauvre, râte tout, devient ainsi le plus misérable. Un homme est tout lorsqu'il est un millionnaire, lorsqu'il peut faire tout, avec une grande volonté, ce que les autres ne peuvent pas.

* Il est ainsi bien entendu que dans toute la société moderne, l'argent égale le pouvoir.

Vautrin est toujours contre la société. Il voit le monde comme "un océan de boue dans lequel un homme se plongeait jusqu'au cou, s'il y trempait le pied."² Il se vante d'être supérieur aux autres :

Je suis un grand poète. Mes poésies, je ne les écris pas : elles consistent en actions et en sentiments.³ . . . je vis dans une sphère plus élevée que celles des autres hommes. Je considère les actions comme des moyens, et ne vois que le but.⁴

Il faudrait dire aussi que Vautrin a une passion pour

¹ Ibid., pp. 154-155.

² Ibid., p. 226.

³ Ibid., p. 112.

⁴ Ibid., p. 154.

l'argent. Il se jure d'être méchant comme le diable avec ceux qui ne lui reviennent pas. Mais il n'est pas le seul héros pour qui l'argent est devenu son langage et ses sentiments qu'il exprime toutefois. En réalité, les autres personnages parlent aussi de l'argent que ce soit Goriot, que ce soit Rastignac : "Si j'étais riche, se dit-il en changeant une pièce de trente sous qu'il avait prise en cas de malheur, je serais allé en voiture, j'aurais pu penser à mon aise."¹

✧ Rastignac voit dans la fortune la raison sociale : "l'ultima ratio mundi."² Il pense toujours également comment il peut se procurer de l'argent dont l'importance est très nettement déclarée. Aussitôt que l'argent se glisse dans sa poche, Rastignac "se dresse en lui-même une colonne fantastique sur laquelle il s'appuie. Il marche mieux qu'auparavant, il se sent un point d'appui pour son levier, il a le regard plein, direct, il a les mouvements agiles."³

Il est sûr que tout devant lui sera sans obstacle. Il se voit ensuite digne d'être un premier ministre. " . . . il est gai, généreux, expansif . . . Il ne sait plus ce que

¹Ibid., p. 68.

²Ibid., p. 89.

³Ibid., p. 102.

signifie le mot misère. Paris lui appartient tout entier."¹

A travers ces personnages qui ont la même obsession, celle de l'argent mais pour des buts différents, Balzac nous montre que l'argent est inséparable des hommes. Il est devenu maître de l'homme. L'argent est tout près de la vie des hommes où qu'ils vivent.

De même, en faisant entrer Rastignac dans l'univers parisien, Balzac nous montre aussi l'influence de l'argent dans la société comme sur le comportement des individus.

Dans le cas de Rastignac, l'argent apparaît comme le moyen par excellence de parvenir parce qu'à Paris, les questions d'argent occupent une place beaucoup plus importante qu'en province. Il est pareil à la plupart des héros balzaciens qui rêvent de réussir. Il ne se soucie que d'aller le plus loin possible. "Chose voulue, chose due." Voilà sa devise. C'est pourquoi Rastignac ne recule jamais. Il fait sa démarche dans la foule avec ardeur.

Etant un jeune homme inexpérimenté, Rastignac croit à l'avenir, à la fortune, au succès. Il n'a qu'un seul désir, celui de parvenir à la gloire sociale après avoir fréquenté les grands salons. 7

1. Ibid.

Plus tard, il se met à s'apercevoir que cette vieille pension humiliante n'est plus digne de lui, car il veut apparaître plus élégant, supérieur. Il a l'intention de prendre des femmes, d'aller dans le monde pour le conquérir. Voilà son bonheur suprême.

Sa volonté de se cultiver ne reste pas inébranlable, il cède au fur et à mesure aux tentations parisiennes et néglige enfin ses études. "Il allait aux cours pour y répondre à l'appel, et quand il avait attesté sa présence, il décampait."¹

Rastignac veut tout observer et tout savoir. En très peu de temps, au lieu d'être un simple étudiant en droit, Rastignac devient un visiteur dans cette ville moderne et civilisée où il y a beaucoup de choses à la fois mystérieuses et misérables. Sa présence au milieu de Paris est premièrement celle d'un voyageur ordinaire. "Mais ce voyageur ne vient pas visiter des palais et des jardins. Il vient voir dans cette ville comment les voyageurs deviennent des princes."²

Rastignac cherche toujours le sens de la vie. Certes Paris est pour lui un champ d'exploration qu'il faut des années pour connaître, pouvoir bien comprendre tout ce qui s'y passe.

¹Ibid., p. 93.

²Bardèche, Une lecture de Balzac, p. 103.

Comme lui crie sa conscience, "Il faut veiller pour bien savoir ce qui se passe autour de soi, dans Paris."¹

Pareil à la plupart des héros balzaciens, Rastignac est l'incarnation de l'ambition. Il est un de ces hommes insatisfaits qui courent ardemment après leur imagination. Dès le début, Rastignac songe à devenir un triomphateur. Il ne se contente pas longtemps d'être un simple observateur. Mais quel est le meilleur moyen pour une jeune âme comme lui? Il se demande secrètement dans les moments où il se trouve seul.

Rastignac se lance donc toujours de conquête en conquête pour combler ses rares satisfactions. Il a l'intention de tout examiner pour apprendre la leçon de la vie, de faire son chemin en se croyant capable de tout. Rastignac se classe donc comme arriviste. *

Aux yeux des arrivistes de la Comédie Humaine, le bonheur serait ainsi d'être considéré, entouré, admiré, envié, flatté, sa réputation assurée d'être fêté à sa juste valeur et de voir s'ouvrir toutes les portes au seul bruit de son nom.²

C'est à dire qu'il ne veut pas seulement se dépasser lui-même mais il veut vaincre aux yeux de la société. Il a soif de gloire et de fortune. Ses aventures à Paris en sont * ici la preuve. Et c'est Paris qui va transformer ces protagonistes

¹Balzac, Le Père Goriot, p.53.

²Jean Pommier, L'Année Balzacienne 1966. (Paris:Garnier Frères, 1966), p.331.

ici la preuve. Et c'est Paris qui va transformer ces protagonistes.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย